

ThéâtreToile

Du théâtre au cinéma mais toujours des étoiles plein les yeux

Migrando : le combat pour la liberté

Publié le 27 février 2019 par Sonia Bos-Jucquin

Quand la générosité, la bienveillance et l'accueil forment le trait d'union entre un bateau de cinquante migrants et un petit village laissé à l'abandon progressivement, cela fait émerger une représentation vivante, drôle et réflexive de Migrando, au sous-titre Nous ne sommes pas des arbres, sur ce qui est de plus en plus un problème de société et un fait terriblement actuel. Carla Bianchi, avec son accent et son énergie, tente habilement de changer notre regard et de transformer les soucis en solution.



Carla Bianchi présente son projet Migrando © D.R

Elle est là, à vérifier que tout est à sa place, durant l'installation du public. Les dossiers s'empilent pour ce qui s'annonce être la première assemblée municipale extraordinaire. Maria Pistacchio, l'italienne qui tient à ce que la sonorité [k] à la fin de son patronyme soit respectée, prend les choses en main : « Ce soir, on a une possibilité de sauver votre village ». Sa solution est simple : accueillir cinquante migrants.

Evidemment, sur le papier, cela semble plutôt positif mais très vite, elle s'accroche aux doutes, aux craintes, aux peurs des habitants pour détricoter un à un les fils de l'appréhension et de l'inconnu. La séance est ouverte, nous avons une heure pour prendre une décision qui pourra changer la vie de plusieurs dizaines de personnes. Le projet Migrando « Accueille un migrant, réanime un village » aura-t-il lieu ? Cent trente millions de personnes migrent vers le soleil mais aussi vers la neige. « On va les accueillir chez vous », n'y a-t-il pas plus belle générosité pour voire le monde autrement ? Mme Martinez, dont le z final ne se prononce pas, n'est pas de cet avis. En tant que secrétaire de séance, elle incarne la voix de l'avocat du diable et voit le négatif partout : « vous croyez que ça va être gratuit d'être gentils ? ». Elle porte en elle l'ensemble des peurs de la généralité. Dès décembre 1989, Michel Rocard disait que la France ne peut pas accueillir toute la misère du monde. Ce n'est pas faux mais entre tout et rien il y a l'immensité du monde.

Sur le plateau Carla Bianchi apostrophe les spectateurs pour avoir un maire et des commerçants locaux (un cordonnier, une épicière...). Avec beaucoup de fraîcheur, d'énergie et de spontanéité, elle évoque la traversée des Alpes en tongs (« les orteils gelés restent en Italie, c'est pas pratique pour la suite ») et dédramatise un sujet actuel qui suscite des vagues d'hésitations, des océans de craintes. Comme dans un reality show, elle met tout en œuvre pour faire adopter le projet à la population de ce village en perdition qui pourrait connaître une retombée médiatique de grande ampleur en ouvrant la porte et en tendant la main à ces naufragés de la vie. « La France a un incroyable migrant », ce n'est pas forcément une illusion mais pour cela il faut laisser une chance aux choses d'exister. Avec un châte et une lumière déclinante, elle devient Mme Martinez puis revient dans la peau de Maria. Son discours peut sembler enfoncer quelques portes ouvertes mais permet surtout de pouvoir provoquer la réflexion. Quand on sait qu'un billet d'avion coûte environ mille euros et que les migrants payent cinq mille euros pour un bateau qui risque de couler, ne s'intégreraient-ils pas plus facilement avec quatre-mille euros en poche et en étant un peu moins abîmés ?

Le vote, pour ou contre accueillir les migrants, est aussi celui de l'humain, de la possibilité, de la mobilité. On se demande où est passer la fraternité dans notre pays : « est-ce parce qu'on le dit en dernier que c'est moins important ? ». Nous le savons, personne n'est jamais content de là où il est mais nous avons la chance de pouvoir bouger car nous ne sommes pas des arbres. Alors, lorsque nous avons « l'impression que nous allons mourir, nous bougeons vers la vie ». Attendre que les choses changent ne fait rien avancer. En revanche, l'avenir de ce problème de migrants dépend un peu de nous, on peut faire plein de choses, on peut les aider à comprendre comment vivre en France, comment s'intégrer. Comme une main tendue dans l'obscurité... En somme, il est important de se questionner sur pourquoi tous les migrants n'ont-ils pas le même droit ? Notre société est pleine de contradictions et il est temps de les prendre à bras-le-corps pour faire évoluer le problème vers une solution durable, équitable : celle de la liberté !

La rédaction a assisté à la représentation du mardi 5 février 2019

Migrando

Texte : Carla Bianchi et Antoine Léonard Mise en scène : Papy Interprétation : Carla Bianchi

Durée : 1h00 Du 5 février au 30 avril 2019 Le mardi à 20h00

Lieu : Théâtre Montmartre Galabru, 4 rue de l'Armée d'Orient, 75018 PARIS

Réservation : 01 42 23 15 85 ou www.theatregalabru.com